

## Études littéraires africaines

GUÉYE, Médoune, *Aminata Sow Fall. Oralité et société dans l'oeuvre romanesque*, Paris, L'Harmattan, 2005, 197 p. - ISBN 2-7475-855-3

Laurence Boudreault



Numéro 21, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041318ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041318ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Boudreault, L. (2006). Compte rendu de [GUÉYE, Médoune, *Aminata Sow Fall. Oralité et société dans l'oeuvre romanesque*, Paris, L'Harmattan, 2005, 197 p. - ISBN 2-7475-855-3]. *Études littéraires africaines*, (21), 70-71. <https://doi.org/10.7202/1041318ar>

circonstances sociales et historiques dans lesquelles il s'exprime" (p. 99). Poussant plus loin ses analyses, C. Bouaka parvient à démontrer que, si le *movere* (émouvoir), le *delectare* (plaire) ou même le *docere* (enseigner), en rupture avec le contexte colonial, ne suscitent aucune adhésion de l'auditoire à la nouvelle religion, catholique, cela est dû à l'invalidité de la thèse senghorienne selon laquelle "l'émotion est nègre, la raison est hellène". Il n'en est pas moins vrai que des deux formes de "faire voir" en opposition dans les deux romans, l'une obéissant à l'attitude dogmatique et l'autre inspirée de l'attitude laïque, la seconde l'emporte sur la première.

En dernière analyse, C. Bouaka montre avec bonheur que le souci du romancier, enseignant de lettres classiques, "est de restituer à la parole toute sa valeur et sa dignité et à travers la parole, toute sa dignité à son peuple" (p.143) dans un style "sublime" qui est rehaussé par la maîtrise du sujet et des concepts opératoires des rhétoriques ancienne et classique.

■ Emmanuel OTTOU

■ GUÉYE, MÉDOUNE, AMINATA SOW FALL. *ORALITÉ ET SOCIÉTÉ DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE*, PARIS, L'HARMATTAN, 2005, 197 p. - ISBN 2-7475-855 -3.

Dans *Aminata Sow Fall. Oralité et société dans l'œuvre romanesque*, Médoune Guèye démontre comment les littératures orales africaines constituent le substrat des littératures africaines francophones (écrites), en l'occurrence dans l'écriture d'Aminata Sow Fall. Il entend montrer le rôle déterminant des conditions socio-historiques dans le parcours de cet écrivain féminin, dans ses prises de position et dans sa démarche artistique. Il articule ainsi son étude autour de deux termes qu'il juge fondamentaux pour la compréhension de l'œuvre : tradition orale et société.

L'approche "archi-textuelle" (p. 34) que privilégie M. Guèye oriente son analyse sur "les conditions et conditionnements qui interagissent simultanément sur sa situation de femme écrivain pour comprendre l'influence esthétique de la tradition orale sur sa poétique romanesque" (p. 14). Après une brève biobibliographie de l'auteure, M. Guèye rappelle le contexte d'émergence de la littérature féminine africaine dans lequel Aminata Sow Fall, comme Nafissatou Niang Diallo et Mariama Bâ, fait figure de précurseur. Il souligne à cet égard que l'écriture d'Aminata Sow Fall, sans être radicalement différente de celles de ses compatriotes susmentionnées, ne reprend pas l'avenue du "réalisme autobiographique" (p. 18). Le discours d'Aminata Sow Fall, en effet, ne se limite pas à la description de la condition féminine, mais porte plus largement sur la condition humaine et sur les enjeux liés à la société. M. Guèye rattache cette prise de position au caractère spécifiquement ethnotextuel du roman africain "qui résulte essentiellement de la littérature orale traditionnelle" (p. 24). Considérant notamment l'influence de la philosophie wolof et de

sa tradition orale dans l'analyse des romans, l'auteur illustre l'apport des formes traditionnelles dans "la configuration narrative et sémantique des récits d'Aminata Sow Fall" (p. 36). Il relève, sur les plans structural et fonctionnel notamment, une intertextualité effervescente entre le conte et le roman africain contemporain. Éprouvant ses hypothèses par une analyse détaillée du roman *Le Revenant*, M. Guèye en conclut que "les proverbes wolof participent du contenu sémantique et idéologique du récit et constituent, avec l'introduction de mots wolof dans le texte, des éléments déterminant l'oralité feinte, qui est un effet de l'interférence linguistique, voire culturelle" (p. 47-48).

Après avoir démontré l'ancrage référentiel de l'œuvre dans la société sénégalaise et abordé l'idée d'une poétique transculturelle dans l'écriture d'Aminata Sow Fall, M. Guèye poursuit son argumentation par une analyse des rôles actantiels dans *L'appel des arènes*. Ses observations sur les procédés narratifs et sur les stratégies discursives montrent comment l'écrivain s'inspire "des modalités de l'énonciation épique en construisant *L'appel des arènes* avec des éléments mythiques, issus du patrimoine culturel wolof" (p. 58).

Creusant plus avant l'idée d'une parenté structurale avec la littérature orale, l'auteur s'intéresse également à une similitude qui concerne cette fois la fonction sociologique du texte littéraire. Il propose, en effet, de concevoir la bipolarité (négative/positive) des figures héroïques des romans d'Aminata Sow Fall comme "une mise en scène, une théâtralisation des mécanismes de la société" (p. 114). Selon lui, la reproduction de ce modèle dualiste propre aux contes et aux formes populaires confère aux romans "une discursivité de la parole traditionnelle" et travaille à élaborer un certain discours critique sur les pouvoirs politiques africains. Enfin, l'auteur procède à une analyse du roman *Le Jujubier du patriarche*. Il tente d'exemplifier ce qu'il considère comme "le tissage d'éléments mythologiques traditionnels dans le texte romanesque contemporain" (p. 125). Ce dernier chapitre porte sur l'interaction dialogique du mythe et du romanesque et s'inscrit dans la droite ligne des quatre chapitres précédents en réaffirmant le métissage générique et formel (intertextualité et polyphonie). Selon M. Guèye, ce métissage caractérise l'écriture romanesque d'Aminata Sow Fall, et participe, en définitive, d'un discours inclusif sur l'identité.

La conclusion synthétise essentiellement l'argumentation, mais livre également quelques réflexions bienvenues sur le roman contemporain et l'apport des littératures africaines à ce genre (p. 164). Par ailleurs, l'ouvrage fournit en annexe un entretien avec l'écrivain ainsi qu'une bibliographie intéressante. Les nombreuses notes en bas de page situent le discours de M. Guèye dans le champ de la critique et témoignent d'un travail de recherche conséquent, amenant souvent des précisions et des références utiles.